

social. C'est le triste phénomène que l'on peut constater dans bien des pays de l'Europe actuelle.

Or, plusieurs des régions les mieux préservées de ce mal sont des régions protestantes. Nommons en particulier les provinces agricoles et féodales du Nord-Est de l'Allemagne, une partie de la Suède et de la Hollande, la plupart des comtés ruraux de l'Angleterre. Dans ces pays, une fraction très notable de la population, riche ou pauvre, garde encore un sens chrétien, un esprit d'ordre et de tradition, un respect de la hiérarchie et de l'autorité, qui sont de grandes forces et de grandes vertus sociales (1).

Ici, la question est tout autre que là où l'on discutait sur la puissance politique ou sur le nombre des ballots de marchandises. Le rapport avec la religion est incontestable. Mais puisque le protestantisme a exercé une influence aussi heureuse dans plusieurs des contrées qui lui demeurèrent fidèles, la loyauté ne nous impose-t-elle pas de conclure, dans cet ordre, à la supériorité sociale du protestantisme ? N'y aurait-il pas une bienfaisante efficacité sociale attachée aux principes protestants et refusée aux principes catholiques ?

Y. DE LA BRIÈRE.

(A suivre.)

---

### Bibliographie

---

— En annonçant, il y a huit jours, l'ouvrage *Alcool et Alcoolisme*, nous disions que l'auteur avait reçu de S. G. Mgr. l'Archevêque une lettre élogieuse sur son travail. Nous croyons utile de reproduire ici ce document remarquable.

Monsieur Edmond Rousseau,

Québec.

Cher monsieur,

La croisade que vous avez entreprise contre le fléau de l'alcoolisme mérite les félicitations et les encouragements de tous les vrais patriotes.

---

(1) A propos de la *politique économique du comte de Bulow*, M. R. BOYET signalait en quelques traits caractéristiques cet état d'esprit de l'Allemagne agrarienne. Cf. *Revue politique et parlementaire*, 16 juin 1905, p. 473.